

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal, Lentente 656-02.

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Lentente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Anarchie et violence

Anarchie veut dire non-violence, non-domination de l'homme sur l'homme, non-imposition par la force de la volonté d'un ou de plus sur celle des autres.

C'est seulement par l'harmonie des intérêts, par la coopération volontaire, par l'amour, le respect, la réciprocité, l'exemple, la contagion et l'avantage mutuel de la bienveillance que peut et doit triompher l'Anarchie, c'est-à-dire une société de frères librement solidaires, qui assure à tous la plus grande liberté, le plus grand développement, le plus grand bien-être possibles.

Il y a certainement d'autres hommes, d'autres partis, d'autres écoles aussi sincèrement dévoués au bien général que peuvent l'être les meilleurs des nôtres. Mais ce qui distingue les anarchistes de tous les autres hommes, c'est justement l'horreur de la violence, le désir et le projet d'éliminer la violence, c'est-à-dire la force matérielle, par les compétences entre les hommes.

On pourrait dire pour cela que l'idée spécifique qui distingue les anarchistes, c'est l'abolition du gendarme, l'exclusion des facteurs sociaux de la règle imposée au moyen de la force brutale, qu'elle soit légale ou illégale.

Mais alors pourra-t-on demander, pourquoi dans la lutte actuelle contre les institutions politico-sociales qu'ils jugent oppressives, les anarchistes ont-ils prêché et pratiqué, et prêchent-ils et pratiquent-ils, quand ils le peuvent, l'usage des moyens violents qui sont cependant en évidente contradiction avec leurs buts ? Et cela à un tel point qu'à certains moments, de nombreux adversaires de bonne foi ont cru, et tous les adversaires de mauvaise foi ont feint de croire que le caractère spécifique de l'Anarchisme était justement la violence ?

La demande peut sembler embarrassante, mais on peut y répondre en peu de mots. Pour que deux êtres vivent en paix, il faut que tous les deux veuillent la paix ; si l'un des deux, s'obstine à vouloir par la force obliger l'autre à travailler pour lui et à le servir, si l'autre veut conserver sa dignité d'homme et ne pas être réduit au plus abject des esclavages, malgré tout son amour pour la paix et pour le bon accord, il sera bien obligé de résister à la force par des moyens adéquats.

Supposons, par exemple, qu'il vous arrive de venir en conflit avec un quelconque Dumini, que celui-ci soit armé et vous sans armes, qu'il soit soutenu par une bande nombreuse et vous seul, ou avec peu de compagnons, qu'il soit sûr de l'impunité et vous, préoccupé de la crainte que surviendrait les carabinieri pour vous arrêter, vous maltraiter et vous faire rester en prison qui sait pour combien de temps... et puis, dites-moi, si ce serait le cas de penser à sortir du mauvais pas en persuadant Dumini à l'aide de raisonnements, de la nécessité d'être juste, bon et doux !

L'origine première des maux qui ont travaillé et qui travaillent l'humanité — en mettant de côté, bien entendu, ceux qui dépendent des forces adverses de la nature — réside dans le fait que les hommes n'ont pas compris que l'accord et la coopération fraternelle auraient été les meilleurs moyens pour assurer à tous la plus grande bien possible ; les plus forts et les plus adroits ont voulu dominer et exploiter les autres, et quand ils sont arrivés à conquérir une position avantageuse, ils ont voulu s'en assurer et en perpétuer la possession en créant pour leur défense, toutes sortes d'organes permanents de coercition.

De là est venu que toute l'Histoire est pleine de luttes cruelles : tyrannies, injustices, oppressions féroces d'une part, rébellions d'autre part.

Il n'y a pas à faire de distinction de partis : quiconque a voulu s'emanciper ou tenter de s'emanciper, a dû opposer la force à la force, les armes aux armes.

Mais tandis que chacun a trouvé nécessaire et juste d'adopter la force pour défendre sa propre liberté, ses propres intérêts, sa propre classe, son propre pays, il a aussi, au nom d'une morale qui lui est spéciale, condamné la violence quand celle-ci se retournait contre lui pour la liberté, pour les intérêts, pour la classe, pour le pays des autres.

Ainsi ceux-là mêmes qui, ici par exemple en Italie, glorifient à juste raison les guerres pour l'indépendance

et érigent des marbres et des bronzes en l'honneur d'Agesila Milano, de Felice Orsini, de Guglielmo Oberdan et qui ont élevé des hymnes passionnés à Sofia Perovskaya et aux autres martyrs des pays lointains, ceux-là mêmes ont ensuite traité de criminels les anarchistes quand ils se sont dressés pour réclamer la liberté intégrale et la justice égale pour tous les êtres humains et ont franchement déclaré que, aujourd'hui comme hier, tant que l'oppression et le privilège seront défendus par la force brutale des baïonnettes, l'insurrection populaire, la révolte de l'individu et de la masse, reste le moyen nécessaire pour atteindre l'émancipation.

Je me rappelle qu'à l'occasion d'un retentissant attentat anarchiste, un individu qui se trouvait alors dans les premiers rangs du Parti Socialiste et qui était récemment de retour de la guerre turco-grecque s'exclamait, avec l'approbation de ses camarades, que la vie humaine est toujours sacrée et qu'il ne faut y attenter pas même pour la cause de la liberté.

Il paraît qu'il y avait une exception quand il s'agissait de la vie des Turcs et de la cause de l'indépendance grecque !

Illogisme ou hypocrisie ?

Et cependant la violence anarchiste est la seule qui soit justifiable, la seule qui ne soit pas criminelle.

Je parle naturellement de la violence qui a vraiment le caractère anarchiste et non de tel ou tel fait de violence aveugle et déraisonnable qui a été attribué aux anarchistes ou qui même a été commis par de vrais anarchistes poussés à la fureur par d'infâmes persécutions ou aveuglés par un excès de sensibilité que la raison ne tempère pas, par le spectacle des injustices sociales, par la douleur qui vient de la douleur d'autrui.

La vraie violence anarchiste est celle qui cesse où cesse la nécessité de la défense et de la libération. Elle est tempérée par la conscience que les individus pris isolément, sont peu ou point responsables de la position que leur a faite l'hérédité et le milieu ; elle n'est pas inspirée par la haine mais par l'amour ; et elle est sainte parce qu'elle vise à la libération de tous et non à la substitution de sa propre autorité à celle des autres.

Il y a eu en Italie un parti qui, avec des buts de haute civilisation, s'est employé à étouffer dans les masses toute confiance dans la violence... et qui a réussi à les rendre incapables de toute résistance quand est venu le fascisme.

Il m'a semblé que Turati lui-même, avait plus ou moins clairement reconnu et déploré le fait dans son discours de Paris, pour la commémoration de Jaurès.

Les anarchistes n'ont pas d'hypocrisie.

Il faut repousser la force par la force : aujourd'hui contre les oppressions d'aujourd'hui ; demain contre les oppressions qui pourraient tenter de se substituer à celles d'aujourd'hui.

Nous voulons la liberté pour tous, pour nous et pour nos amis comme pour nos adversaires et nos ennemis. Liberté de penser et de propager sa propre pensée, liberté de travailler et d'organiser sa propre vie de la façon qui vous plaît ; et non liberté, s'entend — et nous prions les communistes de ne pas jouer à l'équivoque — non pas liberté de supprimer la liberté et d'exploiter le travail d'autrui.

Enrico MALATESTA.

La guerre marocaine

On annonce que 20.000 Espagnols acculés à la retraite par les troupes rifaines sont rejetés vers la mer.

La censure espagnole fonctionne, ne laissant passer aucun détail, mais cette position de l'armée espagnole démontre que de violents et sanglants combats ont dû avoir lieu au Maroc.

Le sang coule toujours, pour les beaux yeux d'un capitalisme qui voudrait raffer les richesses naturelles d'un pays.

Un chauffeur français, Georges Gambier, au service d'une entreprise française de transports, revenant hier de Tétouan sur un camion quand il fut attaqué par les Rifains qui le tuèrent. Le consul d'Espagne a présenté ses condoléances.

Ne serait-ce pas le prétexte pour faire intervenir les troupes françaises à la rescousse des Espagnols, car il est évident que les Marocains ne font guère de différence entre exploiters français ou espagnols.

Et maintenant tous à l'œuvre !

Hier matin, le Conseil d'Administration, la rédaction du LIBERTAIRE et le Comité d'Initiative se réunissaient extraordinairement pour examiner la situation du quotidien anarchiste.

Il semblait qu'elle fut désespérée au point d'envisager le retour immédiat à l'hébergement.

Mais les compagnons ont été unanimes à reconnaître l'urgence des mesures exceptionnelles, afin de maintenir cette arme indispensable à la propagation des idées anarchistes, à la lutte contre les autorités, à l'organisation des libertaires, à la défense de l'autonomie du mouvement ouvrier : un journal quotidien.

Pour que ne soit pas étouffée la voix permanente des revendications de l'individu, pour que sonne incessamment le rappel des parias contre le régime d'exploitation et de domination, les compagnons vont redoubler d'effort.

Plutôt que de voir périr leur journal, les Anarchistes consentiront de gros sacrifices.

Chaque mois ils verseront, avant le 20, leur double thune, leurs dix francs ! Et pour permettre d'alléger par la suite cette charge, ils se résoudront à laisser quelque place à la publicité dans le LIBERTAIRE. Une publicité choisie : celle des livres qui ne sont pas nocifs ; celle des objets utiles à la vie...

Enfin le Conseil d'Administration et le Comité d'Initiative feront appel aux organisations ouvrières soucieuses de défendre leur vie contre les gens de politique et les partis d'Etat. Il leur demanderont d'aider à la vie du LIBERTAIRE qui sera mis quotidiennement à leur disposition.

Et maintenant tous à l'œuvre, les compas ! Avec de la bonne volonté et un peu de foi — non seulement nous ferons vivre notre journal, mais encore nous lui permettrons d'assurer l'organisation sérieuse d'un mouvement anarchiste puissant.

Vive le LIBERTAIRE quotidien !

Sébastien Faure reprend sa collaboration au "Libertaire"

Notre ami Sébastien Faure nous écrit pour nous annoncer qu'il va reprendre sa collaboration.

Entre anarchistes, la propagande prime tout le reste.

Mon cher Bastien,

Le "Libertaire" demande à tous les anarchistes de s'unir afin d'opposer à l'ennemi de droite, du centre et de gauche un front de bataille cohérent et vigoureux.

Les appels du "Libertaire" sont trop pressants et ils sont trop justifiés pour qu'il me soit possible d'ajourner davantage mon concours qu'on juge profitable à nos chères idées.

Voici, une fois de plus, joignant mes modestes efforts à ceux de mes camarades qui redigent le "Libertaire".

Pas un jour — je tiens à ce que tous le sachent — je ne me suis désintéressé des destinées de notre quotidien ; constamment, j'ai partagé l'anxiété des compagnons redoutant sa mort et, autant que quiconque, je me fusse désolé de sa disparition.

Mais, depuis quatre mois environ, je consacre tout le temps que me laisse le travail qui me fait vivre au lancement et à l'organisation solide d'un nouvel organisme de propagande et d'action anarchistes, appelé, je crois, à rendre les plus signalés services : « L'Œuvre Internationale des Editions anarchistes » ; et ce n'est pas — on peut me croire — une petite affaire.

Je pensais, et je pense encore, que mon effort sera plus fécond au sein de cette « Œuvre » qu'au "Libertaire" ; et, n'étant plus de première vie, même de seconde jeunesse, les forces humaines ayant une limite et les journées ne comptant que vingt-quatre heures, j'estimais que, si je parageais mon concours entre le "Libertaire" et « L'Œuvre Internationale des Editions anarchistes », la part qui reviendrait à celui-ci et à celui-là serait, vraiment, trop petite.

Voilà pourquoi, du jour où, avec des compagnons de toutes nationalités et de toutes langues, je me suis vu fermement au labour de cohésion mondiale et d'action internationale que l'« Œuvre Internationale des Editions anarchistes » a entrepris et qu'elle va passionnément poursuivre, j'ai interrompu ma collaboration au "Libertaire" ; malgré les instances affectueuses et réitérées de Colomer, Lecoin, Lentente, et d'autres amis qui me sont chers, et je te prie de croire qu'il m'était bien pénible de résister à ces instances.

Mais puisque tu persistes à penser — ainsi que tous les rédacteurs du "Libertaire" — que, en les circonstances actuelles, ma plume peut efficacement servir la cause du "Libertaire", qui est celle de la propagande anarchiste, je me décide et, si « L'Œuvre Internationale des Editions anarchistes » souffre quelque peu de cette décision, mes amis du "Groupe International" — qui sont aussi, ils l'ont prouvé, les amis du "Libertaire" — m'excuseront, j'en suis certain.

Par exemple, n'attends pas de moi que je t'envoie un article régulièrement et à date fixe. Non ! J'écirai de temps en

Des vols par millions

Voici des précisions sur les vols commis à Trèves dans les coopératives de l'armée, où des millions ont été soustraits :

Une enquête avait été ouverte depuis plusieurs semaines sur les agissements d'une société fournissant les coopératives militaires.

L'enquête ayant démontré que l'Etat français, du fait des manœuvres opérées par les dirigeants de cette société, avait subi un préjudice se chiffrant par plusieurs millions, la brigade mobile de Strasbourg a arrêté et écroué à la prison de Bonn, sur mandat du conseil de guerre de cette ville, le directeur du magasin des coopératives de Trèves et son associé. Un négociant, inculpé de complicité d'escroquerie et de corruption de fonctionnaires, a été également écroué à la prison de Bonn.

D'autre part, une firme de Roubaix a escroqué 8 millions de dommages de guerre. Elle avait réclamé en trop 11.000 mètres de flanelle et 100.000 mètres de satin. Alors que ses dommages réels étaient d'environ 2 millions, elle réclamait plus de 10 millions, soit 8 millions d'écart. Une paille, quoi !

Il est vrai que cette honorable maison française le faisait par pur patriotisme, puisque le Boche devait payer.

Vendredi dernier, trois inculpés ont comparu devant le juge d'instruction. L'entrepreneur a été des plus cordiales. Les lous ne se mangent pas entre eux.

Ah, s'il s'était agi d'un moulin ayant été paître quelques brins d'herbe dans le pré défendu, il n'aurait pas été si bien reçu.

Enfin

Une dépêche de Montpellier nous apprend que le général en chef a ordonné la mise en liberté de l'Espagnol Valentino Calas, arrêté pour insoumission, bien qu'il ait accompli, comme nous l'avons dit, son service militaire en Espagne.

Mais, pour réparer cette « erreur », que va faire le gouvernement, en faveur de Valentino Calas ? Temps perdu, mauvais bruits qui vont perdre le travail, inquiétudes, etc., etc., c'est-à-dire que tout cela ne compte pour rien ?

Le démenti ne vient toujours pas

Pour la troisième fois, nous demandons à l'Humanité s'il est vrai que la police bolcheviste de Pétrograd ait tiré sur les ouvriers grévistes et en ait tué plusieurs.

Il ne s'agit plus d'adversaires politiques, ni de « bandits anarchistes », mais simplement de travailleurs revendiquant.

Allons, renseignez-vous vite, vous qui recevez des messages par T. S. F. de Moscou ? Et surtout, n'inventez pas encore une histoire de complot contre-révolutionnaire !

FAIT DU JOUR

Il y a temps pour tout

A Meaux, politiciens et militaires se sont, une fois de plus, payés de la publicité à nos frais, sous prétexte de commémorer la victoire de la Marne.

Herriot, qui remplace Poincaré non seulement au gouvernement, mais aussi pour le battage patriotique, y est allé de son grand discours. C'est un virtuose de la parole, sachant pincer quand il le faut la guitare sentimentale. Mais un petit incident qui s'est passé à Meaux nous montre le politicien retors et sans scrupule, la grivoiserie ministérielle, prêt à s'adapter à toutes les situations, à la paix comme à la guerre.

Quand il eut terminé son discours, et que les applaudissements se furent donnés libre jeu, un des assistants placés au premier rang cria dans le silence : « Vive la Paix ! »

« Oui, oui, acquiesça Herriot en adressant au citoyen un geste significatif signifiant clairement « Oui, mais il y a temps pour tout. »

Nous avons textuellement cité le rapport de l'agence.

Il y a temps pour tout. Autrement dit, il faut parler de paix quand on est en paix, mais si la guerre revenait on parlerait de guerre, et malheur à ceux qui rêveraient à la fin du massacre.

Il y a temps pour tout, cela veut dire aussi qu'on palabrerait sur le triste sort des prolétaires, mais que si ceux-ci se soulèvent, finis les discours soporifiques, l'on passerait la main aux brutes de l'ordre.

Allons Herriot, lève ton masque ! Les paroles onctueuses ne nous cachent pas l'homme de la bourgeoisie ; le joueur de guitare ne nous fera pas oublier le chef des flics et des soudards.

Le Peuple aussi dira un jour : Il y a temps pour tout, l'heure est venue de balayer la Société des choses malpropres qui s'y étalent en bonne place !

temps, lorsque j'en aurai le loisir et que j'aurai quelque chose à dire.

C'est bien ce que désirent les amis du "Libertaire" ?

Eh bien ! C'est entendu.

Sous peu, peut-être demain, je t'envoierai un papier.

A toi, à tous, bien affectueusement,

SEBASTIEN FAURE.

TOUT LEUR EST BON...

Le témoignage d'un Savinkof

Les bolchevistes font feu de tout bois. Rien ne leur répugne pour renforcer leur position sociale. Ni la calomnie, ni le mensonge, ni l'assassinat, ni la ruse. Conserver le pouvoir et écarter de leur gouvernement tout danger. Voilà leur seule préoccupation. Nous savons cela depuis un bon moment.

Mais l'« Humanité », d'hier nous apportait sous la signature de Marcel Cachin, une fameuse « réponse aux calomnies des anarchistes. » Cet article ne fut pas seulement écrit pour nous donner une preuve de plus de la mauvaise foi des politiciens du communisme autoritaire, mais aussi sans doute pour mettre à l'épreuve la bêtise des lecteurs de l'« Humanité » et des colistants du Parti communiste.

Aux faits et aux arguments apportés par des anarchistes révolutionnaires dont la vie, indemne de tout soupçon, fut totalement vouée à la cause du prolétariat, par des militants syndicalistes qui vœurent tous les moments de leur existence douloureuse à la lutte contre le capital — savez-vous quel est le témoignage invoqué par M. Marcel Cachin, au nom du Parti communiste et de l'Internationalisme de Moscou ?

Celui de Savinkof.

Laissons à Savinkof lui-même le soin de nous apprendre comment il trahit la Révolution russe :

« Avec les socialistes révolutionnaires, j'ai mené depuis six ans la lutte armée contre le régime soviétique. J'ai aidé les blancs dans leur guerre civile contre la révolution d'octobre. J'ai pris part aux expéditions militaires contre la Russie révolutionnaire depuis celle de 1918 jusqu'à celle de Wrangel. J'ai préparé les assassinats de Lénine et de Trotsky. »

« Pour cette besogne j'ai reçu de l'argent par millions ; j'en ai reçu de Noulens, de la France, des Anglais, des Tcheco-Slovaques, de Masarik. Comme d'autres socialistes révolutionnaires, j'ai été l'agent du capitalisme international contre le bolchevisme. »

Et cet ancien ministre de la guerre du gouvernement Kerensky, arrêté en Russie ces derniers temps, fut condamné à mort par un Conseil de guerre de la République des Soviets.

Mais... le pirate promit aux bolchevistes une déclaration sensationnelle en faveur de leur régime en échange de la vie sauve. Il fut donc gracié.

Et aujourd'hui, l'« Humanité » utilise les affirmations de ce traître, de ce vendu, pour répondre aux révélations d'intègres anarchistes russes comme Voline et Archinoff.

M. Savinkof, bénéficiaire de la magnanimité dictatoriale, veut donc proclamer que la Russie ouvrière et paysanne est dans son immense majorité avec le gouvernement actuel de Moscou ; et que ceux « qui s'obstinent à lutter contre celui-ci par les armes, les injures, le mensonge et la calomnie, doivent payer cher leur attitude. »

Combien doivent-ils payer, Monsieur Savinkof ? Est-ce aussi cher que vous payèrent les gouvernements réactionnaires de France et d'Angleterre ? Ou bien le prix que vous demandez aujourd'hui au commissariat du peuple pour les finances bolchevistes ?

Maintenant, comme toujours, les anarchistes sont prêts à payer de leur liberté et même de leur vie la pure satisfaction de dire la vérité et d'agir, malgré tout, conformément à leur conscience. C'est la seule façon de payer et d'être payé qu'ils veulent connaître.

A. C.

UNE INFAMIE POLITICIENNE ET REFORMISTE

Une affiche des marins du Havre

L'Union Syndicale des Marins de France (groupe autonome) a publié au Havre une affiche portant à la connaissance du public les raisons du conflit, et montrant à la population havraise l'odieuse attitude de M. Meyer.

Le sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, prenant nettement position pour les armateurs, et voulant sans doute venger l'affront fait aux lafayettistes, a interdit l'accès des services de la Marine aux secrétaires des syndicats.

C'est la négation même du droit syndical.

« Devant cet acte arbitraire, accompli pour servir la cause de certain clan réformiste et crapuleux, les marins du Havre n'ayant pas à se préoccuper de la clientèle électorale de M. Meyer », n'ont pas hésité à répondre par la belle protestation que nous avons notée hier.

Meyer, sous-ministre, et Rio, soi-disant réformiste, veulent faire interdire le droit syndical aux marins. Cette combinaison machiavélique des politiciens et des traitres du syndicalisme mérite tout le mépris de la classe ouvrière.

Ajoutons que les marins du Havre se déclarent prêts à la grève générale si on touche encore au droit syndical.

N'oubliez pas

la thune mensuelle !

AVIS IMPORTANT

EN SEINE-ET-OISE

Le Groupe Régional de Bezons convoque à une réunion extraordinaire tous les camarades de Seine-et-Oise s'intéressant à la propagande de l'Union Anarchiste.

Cette réunion aura lieu le dimanche 21 septembre, à 9 heures, salle de l'ancienne mairie de Bezons.

Les camarades de Rueil, Chateaufort, Maisons-Laffitte, Sartrouville sont particulièrement invités.

On discutera du Congrès de l'U. A. et de l'organisation et de la propagande en Seine-et-Oise.

Pour le Groupe Régional,
LE MEILLOR.

Tribune antialcoolique

Les lecteurs du *Libertaire* s'intéressant à la question antialcoolique n'auront pas en temps utile leur rubrique favorite, et en les priant de m'en excuser, j'espère que j'ai été par la maladie d'un de mes proches.

Je continuerai donc aujourd'hui la série de mes enquêtes par une étude sur les ravages de l'alcool, la morphine et la cocaïne, plus connue de sa clientèle très spéciale sous le nom simplifié de « coco ».

Je prie également les camarades ou organisations de la Creuse ou des départements limitrophes que la question intéresserait, de bien vouloir m'écrire au *Libertaire* qui transmettra aux fins d'organisation de causeries, dont moitié ira à la Caisse de Propagande des Bons Temples, et moitié au *Libertaire*.

SCENES VECUES

Il est quatre heures du soir, je pénètre en compagnie de deux camarades corrects dans un café du boulevard Saint-Germain, non loin de Saint-Germain-des-Près.

La plantureuse patronne trône au comptoir : elle a ma foi l'air très crâne, et si ce n'était la triste besogne qu'elle fait, inconsciemment nous eussions l'espérer avec ses deux vases de fleurs écarlates qui l'entourent, sa figure rougeâtre et joviale, et son rire, elle nous paraîtrait presque sympathique.

Mais voyons maintenant la clientèle hétérogène qui gravite autour de la maitresse de céans :

Voici une marchande de fleurs à l'air gouailleur et crapule, qui vient nous renseigner sur la façon de « posséder » le naïf client, et qui pour ponctuer son discours commande successivement, d'une voix glauque de mélancolie, quatre demi qui accroissent de façon fort appréciable une loquacité quasi-naturelle.

Près d'elle et lui faisant la contre-partie, se trouve une petite ouvrière étiolée et maigrichonne en rupture de « boulot », et qui nous entretient tour à tour de ses misères et de ses types, des difficultés de la vie et de ses nombreuses déceptions ; et, pour noyer tout cela, elle annonce d'une voix décidée mais faiblissante : « Patronne, un picon grenadine ! »

Avec nos trois limonades nous inspirons à la fois à la patronne et à sa clientèle, un certain mépris, et ces femmes nous regardent de leur hauteur avec une mine affectée de compassion.

Ayant entendu des éclats de voix dans l'arrière-boutique, et désireux de continuer notre enquête, nous y pénétrons tous trois, et là le hasard qui fait si souvent bien les choses, nous servira à souhait : sur une banquette capitonnée, face à nous, se trouvent deux femmes, dont l'une parfaitement maitresse d'elle-même — la bonne de la maison sans doute — à figure de solide matronne, rit à gorge déployée.

En face d'elle, une belle et divine jeune fille brune, mince et élégante, de toute beauté, et chez laquelle on constate cependant parfois des soubresauts convulsifs que notre grande habitude de ces sortes de phénomènes nous fait irrémédiablement rattacher en ce qui concerne le va et vient saccadé et intermittent des narines à l'usage répété de la si funeste et si perfide « coco », et le mouvement des bras qui se meuvent avec force et font des gestes qui paraissent assez mesurés et tout-à-coup déhiscents, amenant sur les yeux de cette jeune fille — presque une enfant, tellement elle est fine et élanée — un voile qui la fait s'assourdir à moitié et tomber dans une torpeur passagère qu'elle essaiera de secouer en commandant et absorbant force pions qui viendront achever de corroder son estomac déjà mal en point, de grossir démesurément son foie, de paralyser son rein et de stupéfier son cerveau.

Malgré nos conseils et tous nos raisonnements, nos efforts, au moins pour cette fois, seront vains.

En sortant nous questionnons la patronne, et c'est d'elle que nous apprenons que cette petite fille, fille d'un graveur en renom, ayant perdu de jeune âge sa maman, et échappant à la surveillance de son père et de la domesticité, se laisse aller à la suite de mauvaises fréquentations en partie intéressées, pour une cause ou une autre, à ces funestes passions.

Nous nous demandons, en fin de compte, quel est le plus à blâmer, si c'est cette malheureuse intelligence atrophisée avant l'âge, ou plutôt cette femelle qui versera le poison sachant fort bien ce qu'elle fait, ou la Société qui réclame toujours des grosses à cors et à cris, et qui prend si peu soin de ceux qu'elle possède.

(A suivre), Denis ROUX.

LES SPECTACLES

Opéra. — *Hérodiade*.
Opéra-Comique. — *Louise*.
Odéon. — *Tartuffe* l'Anglais ou le Fou raisonnable.
Gaité-Lyrique. — *Les Saltimbanques*.
Porte-Saint-Martin. — *Viel Heidelberg*.
Nouvel-Ambigu. — *Le Grand Soir*.
Comédie-Française. — *L'Aventurière* ; les *Honnêtes Femmes*.

CABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringoire. — Ch. d'Avray, Doriano, Line de Tarbes, L. Loréal, Géo Robert et Brulach.
Le Pierrot-Noir. — Jean Bastia : a Jusqu'à la Gauche.
La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers.
Les Noctambules. — a Chambre à louer ; Jack Cazol, Noël Noël, R.-P. Groffe.

Il rengaine son arme. Le dégoût l'a saisi. Et la petite troupe, écorchée, rentre la mort dans l'âme.

Deux des victimes réchappent... les coups de feu ayant été tirés un peu au hasard. La première, très grièvement blessée, est recueillie par des brancardiers passant dans les environs, mais doit mourir trois jours après des suites de ses blessures.

La seconde, complètement indemne, rejoint une autre unité en attendant de retrouver la sienne et va tomber plus tard à Hébuterne. Le lâche meurt héroïquement (texte officiel bourgeois) ; le brave se pavanne et étale ses chamarrures le plus loin possible du danger.

La s'arrêtera le forfait ? Non, il ira encore plus loin ! Les autorités supérieures vont tronquer les faits et couvrir de leur omnipotence le général assassin. Les victimes seront citées à l'ordre de l'armée, leurs familles ignoreront peut-être temporairement l'acte abominable.

Dix années se sont écoulées depuis ! La vérité a percé l'odieuse machination et la lumière s'est faite.

Est-ce mon horreur de la guerre et du militarisme qui veut que je rappelle aujourd'hui ces faits que j'ai concentrés le plus possible ? Est-ce que j'y suis poussé par la crainte que bon nombre d'entre nous ont pu oublier ? Est-ce pour les jeunes qui tous les jours viennent à nous et qui peuvent les ignorer ? Non et peut-être. Mais c'est surtout pour ceux qui nous lisent occasionnellement, soit pour satisfaire une soif de curiosité lancinante, soit pour le plaisir de faire de la critique ; ceux-là, il faut qu'ils sachent que nous n'oublierons jamais nos frères sacrifiés inutilement et stupidement, et que lorsque les régiments défilent, tous drapeaux déployés, nous y lisons d'autres noms que ceux dont leur fantaisie a pu les doter, à leur gloire — qui que le cadavre — gloire insipide et factice — nous opposons les crimes militaires de ce siècle, et ils sont nombreux, depuis leurs campagnes coloniales où triomphèrent seules l'exploitation la plus effrontée de l'indigène, son extermination systématique, le viol, etc., jusqu'aux crimes accomplis plus près de nous et dont nous ne connaissons qu'une infime partie : Souain, Flirey, Montauville, Vingré, etc., et celui dont le dixième anniversaire tombe ce jour : « Le crime de Bergère-les-Cesenne ».

Louis TOURMOND.

Thaon, 5 septembre.

Retrouvaille

On nous annonce que la princesse des Autos en série, Mme Citroën en personne, vient de retrouver, au fond d'une malle, un réticule de 20.000 balles qu'elle croyait lui avoir été dérobé au Touquet, en sa villa.

Un sac à main de ce prix, c'est une retrouvaille qui démontre que ces fœdaux du moteur ne se privent de rien, grâce au labeur ouvrier.

Cette moderne escarcelle de nouvelle riche, c'est le symbole du luxe scandaleux, c'est un attribut d'exploitation à dessiner sur le blason de ces grands seigneurs du cambouis.

Une de plus

Le feuilleton sanglant des faits divers a bordé, cette semaine, la première page des journaux de son filet rouge et noir, et le canon d'un revolver aurait pu servir d'épigraphie à leurs chroniques scandaleuses.

Au fond, c'est la vieille chanson très triste de la prostituée qui s'augmente d'un refrain de mort, la luxure et la camarade ayant été des sœurs de toute éternité.

Les princes au panache légendaire sont morts avec leur infamie de don Juan gracieux. Ceux qui les remplacent, ce sont les princes de la finance, de la métallurgie, de la mercante au masque d'or.

Certes, ils ne se marient qu'entre sacs d'écus, ceux-là, mais il en est qui aiment, comme celui des Mille et Trois, jeter dans les âmes féminines l'ignominie des désirs et répandre autour d'eux le virus de leurs stupres et de leurs vices.

Ces enrichis aux instincts primitifs, qui s'unifient sous le signe du Veau d'or, ne pensent qu'à jouir crapuleusement et n'hésitent pas à corrompre ce qui devrait être sacré : la libre pureté d'un corps et l'idéal d'un jeune cerveau !

Que font à ces bestialités avides et puissantes la confiance d'un amour ? l'amour d'un fiancé ? l'adoration d'une maman ? Foutaises que tout cela, et dignes de leur rire sarcastique.

Ils empruntent le langage du serpent pour détourner Eve curieuse du chemin charmant où elle voulait cueillir le simple bonheur d'aimer !

Ces forbans s'emparent d'une femme comme d'un jouet et la jettent au gouffre de la prostitution.

Et voilà une courtisane de plus sur le marché d'amour.

Après des joies stériles et passagères, lorsque le lanceur en aura assez, lorsqu'il aura déniché un fruit plus vert, passez muscade, on change de main ! Le troittoir offre ses lumières et ses promesses de misère. Fille à vendre, te prendra qui voudra : le maquereau, la prison ou le fleuve !

Des bourgeois sinistres diront : elle n'avait qu'à ne pas accepter !

C'est le même raisonnement inepte que celui qui consiste à dire aux trimardeurs que le travail leur tend ses charniers !

Lorsque la nature s'est plu à parer une femme d'un profil pur, d'une silhouette ravissante, cette intime complaisance qui git dans tous les cœurs est un aimant de plus qui vous attire vers le luxe et qui vous donne le regret d'une vie trop médiocre !

Pas d'anathèmes béats contre les vierges folles qui se transforment en femmes de plaisir larqué ! La société les procrée et stimule à l'envi leur commerce dont elle tire profit.

Mais anathème et honte au chasseur immonde des jeunes filles au cœur confiant. Elles sont des victimes. Ils sont des bourreaux hypocrites dignes du mépris universel.

Qui ne voudrait avoir l'espérance d'une rénovation totale de l'humanité, dans un monde où les séducteurs, — l'or et le mensonge étant abolis, — ne pourraient plus consommer leurs rapts et commettre leurs crimes ?

Guy SAINT-PAUL.

Selon que vous serez faible ou puissant

Comme suite de notre précédent article concernant l'affaire Pire, nous allons faire quelques comparaisons, anciennes certes, mais, hélas ! toujours d'actualité, qui montreront que si la justice est implacable pour du menu fretin, elle est, par contre, d'une honteuse lâcheté envers la haute canaille qui nous gouverne.

Qui d'entre nous ne se souvient de 1914, où la population surchauffée de chants patriotiques et de pinard s'engouffrait dans les gares en baillant « A Berlin dans un mois ». Auparavant, cette populace s'était amusée à détruire les laiteries Maggi sous le prétexte absurde que ces établissements venaient de vendre du lait empoisonné et que des milliers de cadavres d'enfants, victimes de ce lait, étaient transportés par péniche en direction de Charenton.

Cette histoire absurde et vraie, ces ragots colportés de bouche à oreille furent longtemps une énigme indéchiffrable, il ne fallut rien moins que le scandale de la Barnak-Mill — siège social en Suisse — pour que la lumière se fit éclatante sur les menées du consortium des laitiers réunis.

Que faisait donc cette firme ? Elle râtait le lait sur tous les marchés au point que le précieux liquide devenait introuvable ; puis, elle le traitait en vue de l'exporter, sous forme de condensé, en Allemagne ; ce faisant, elle faisait d'énormes bénéfices qui satisfaisaient l'esprit de lucre de ses administrateurs.

Il y avait bien là intelligence et commerce avec l'ennemi. Cependant, son directeur Dutasta, dont le moins qu'on en puisse dire qu'il était de ressemblance frappante avec Clemenceau — certains même assuraient qu'il en était le fils naturel, était français ! Ce fut son œuvre si des milliers d'enfants moururent pendant la guerre, il ne fut pas inquiété, il fut même sacré grand français puisque aujourd'hui, Monsieur Dutasta est officier de la Légion d'honneur, ambassadeur par-dessus le marché et que Pire, le marchand de bois, est en prison !

En 1917, le Conseil de guerre de Besançon condamnait à deux années de prison un contremaître et deux contrôleurs pour falsification de poinçons.

Du fait de la censure toute puissante, cette affaire parut de prime abord insignifiante, elle aurait amené sûrement une révolution dans la troupe si elle avait été entièrement connue à cette époque. En effet, les condamnés n'étaient que des boucs émissaires bénévoles, les responsables se trouvaient plus haut, de ceux que la justice ne touche pas parce qu'elle est à plat ventre devant eux.

Contremaître, ces deux contrôleurs appartenaient aux puissantes aciéries du Saut-de-Loup et la falsification de poinçons, permettant l'envoi au front français de trois cent mille obus défectueux, avait été voulue, exigée par l'ingénieur directeur et porte-parole du Conseil d'administration desdites aciéries.

Combien de soldats furent tués par l'éclatement de canons provoqué par ces obus ? Seul l'état-major général complice le sait. Ce que nous savons, c'est que cet ingénieur ne fut jamais inquiété et qu'un des administrateurs, député, fervent défenseur de la guerre jusqu'au bout, est, depuis lors, devenu sénateur, partisan d'une France puissamment armée pour la prochaine dernière guerre.

Et enfin, troisième et dernière comparaison qui montrera la nocivité d'un régime, de tous les régimes. Pendant toute la guerre, les fondries du bassin de Briey travaillèrent nuit et jour pour le compte des Allemands. En plein jour, sans aucune précaution, des trains chargés du minerai extrait partaient en direction des usines Krupp pour en revenir sous forme d'engins meurtriers qui, inlassablement, massacraient des jeunes hommes assez fous pour participer à la boucherie humaine.

Des documents, des preuves irréfutables montrent que cette extraction aurait pu être facilement empêchée, puisque le bassin de Briey était sous la domination des canons français. Ce n'est qu'en 1919 que ce point noir fut éclairci ; encore, uniquement pour ceux qui veulent bien prendre connaissance des journaux financiers.

A la distribution des dividendes, faites par les Houillères de ce bassin, ce ne fut pas banal de s'apercevoir que les actions étaient par moitié entre les mains de capitalistes français et allemands, que le clan allemand possédait comme directeur-conseil de Wendel, député au Reichstag, et que le clan français avait à sa tête l'émiment de Wendel, député à la Chambre de la place de la Concorde.

O touchante solidarité familiale qui, par-dessus toutes les tourmentes, ne peut s'oublier — et les bénéfices faits pendant toute la guerre furent partagés en copain ou en coquin par ceux qui, d'un côté, avaient crié jusqu'au dernier homme pour la grande Allemagne, et qui, de l'autre, s'étaient enrôlés à clamer qu'ils iraient jusqu'à la dernière paire de godillots pour le droit et la civilisation !

La encore, l'intelligence avec l'ennemi était nette, flagrante, mais ils étaient trop gros, dans l'émotion, pour se laisser égarer par un aveu même un seul. Il était plus facile d'incarner en lieu et place le citoyen belge Pire qui, étant marchand de bois, commisa la mauvaise farce de faire traîner par un expert, ancien officier d'administration, des boîtes de sardines hollandaises dans les tranchées adverses !

HENRI DE.

Nos Échos

Rien n'est plus doux.

Le photogénique Herriot, dans un de ses grandiloquents discours, s'écrit avec émotion : « Rien n'est plus doux entre deux travaux que de se réfugier contre le sein maternel de la patrie. »

Nous nous doutions bien que les nichons de Marianne étaient capotés, presque autant que les wagons du train de Genève, mais nous n'aurions jamais cru qu'un gaillard ministre ose fumer sa bouffarde dans une pareille position.

La victoire du Bistrot.

Les gens qui sont allés à Meaux pour célébrer une victoire enfantine par les men-sanges de Plutarque, ont eu la surprise de constater que cette Vierge à tête de Minerve était suppléante par la face réjouie d'un Bistrot triomphateur.

Et ce tenancier d'assommer leur comp-la « vingt-huit ronds » un café arrosé, dans un verre à pied plutôt mince.

La voilà, la Victoire, le redressement, le sursaut, la hausse des cœurs et la hausse de la vie chère !

Faut-il être bête !

— Avec quelle femme de lettres de l'His-toire auriez-vous aimé passer vos vacances ?

C'est la question idiote posée par une revue de littérateurs incandescents et indé-cents.

Les réponses valent la question. Celui-ci évoque le nez de Cléopâtre. Celui-là les pieds de la reine de Saba.

Un autre, Isabeau de Bavière. Un far-cœur parle de Sapho.

Ces petits jeux pas très innocents sont un indice de faiblesse intellectuelle, chez les adeptes de cette camarilla où l'on croit qu'il suffit de barbouiller du papier pour avoir du génie.

Oui, le génie de la bêtise.

Congédié pour refus d'heures supplémentaires

Le *Quotidien* est accusé d'avoir congédié une employée qui ne voulait pas faire d'heures supplémentaires. Et l'*Humanité* de signaler le fait avec une grande indignation.

On ne protestera jamais assez contre les brimades patronales, d'où qu'elles viennent, mais les méfaits du *Quotidien* auraient dû être contés ailleurs qu'à l'*Humanité*.

N'est-ce pas à l'*Humanité* et dans les différents services du Parti Communiste que les employés font des heures supplémentaires, y compris le sabotage de la semaine anglaise ?

Suzanne Girault prétend que c'est pour « la libération totale du prolétariat » que les prolétaires du P. C. triment comme des serfs et des serfs. Il leur en sera tenu compte au lendemain du Grand-Soir.

Seulement, les employés des deux sexes du P. C. la trouvent mauvaise. Pendant que la masse s'exténue au boulot libérateur avec des salaires de moijacks, l'élite des chefs et nourrissons se la coule douce.

Et à la moindre roupéissance des employés, c'est le congédiement comme au *Quotidien*, avec un peu plus d'hypocrisie. Demandez un peu aux citoyens « comprimis » qui viennent d'être jetés à la rue sous prétexte de compression dans les dépenses !

La morale est plus facile à faire qu'à pratiquer.

La parole est d'argent

Débauche de discours aux pieds de Gallieni et en d'autres endroits que je ne saurais dire, tellement cette géographie oratoire est fastidieuse.

Nollet parle, Raynaldy péroré, Herriot repartie, tellement que les radios ont l'air d'être transformées en pages de l'*« Officiel »*.

Le pipeau du Verlainé pipeur, ancêtre d'Herriot, nous avait chanté :

« Prends l'éloquence et lui tords le cou ! »

Ce cher poète, comme nous lui donnons raison ce soir, submergés que nous sommes par ces flots lourds d'éloquence vaniteuse et pompière.

Laissez donc, ô ministres falots, couler la Marne aux ondes changeantes et moqueuses, et ne venez pas y mélanger votre saline oratoire. Elle n'en a cure. Elle sait, elle, que ce mot « Victoire », elle en a char-rié le sens profond : des cadavres, du sang, des râles, des meubles brisés, des caisses éventrées, toute la hideuse traînée, tout le long « chaland » des misères humaines issues de la guerre !

Taisez-vous, misérables gouvernants, écoutez le silence réprobateur de la nuit sur le fleuve qui se souvient.

Avis aux Amis

Sur la demande du camarade Lonteste, le conseil d'administration a pourvu à son remplacement comme administrateur délégué du *Libertaire*.

Notre camarade Delecourt a été désigné pour le remplacer.

Il est encore temps de demander, pour la recevoir DES SA PARUTION :

« L'Histoire du mouvement Makhnoviste »

par ARCHINOFF

Ce que nous avons déjà dit de ce livre doit inciter tous les anarchistes, tous les syndicalistes révolutionnaires, tous ceux qui veulent être loyalement et complètement documentés sur ce magnifique soulèvement des paysans de l'Ukraine, à se procurer cet ouvrage.

Une lecture est aussi instructive qu'attrayante. Il n'existe pas de roman plus futile en périphrases dramatiques, dans toute la littérature anarchiste, il n'y a pas de volume donnant une aussi forte impression de ce que peut être la poussée des masses travailleuses cherchant à réaliser l'idéal de Bien-Être et de Liberté vers lequel tend toute Révolution sociale véritable.

CE N'EST PAS DE LA THEORIE ! C'EST DE LA VIE !

Camarades, hâtez-vous de le demander à la LIBRAIRIE SOCIALE, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10e).

Prix du volume de 432 pages : franco 8,50, par la poste 9,50

Chèque postal : M. Jouot, 520-42, Paris.

A travers le Monde

LA CONVENTION DE WASHINGTON

Les gouvernants et les huit heures

Malheureusement, les syndicats ouvriers n'ont pas encore atteint assez de rayonnement et de puissance pour imposer la journée de huit heures dans toutes les industries et dans tous les pays. Il convient donc de signaler les manifestations extérieures au syndicalisme, et relatives à la durée du travail.

M. Godart, ministre du travail, et M. Picquenard, directeur au ministère, ont quitté Paris hier matin pour se rendre à Berny où aura lieu demain une conférence entre les ministres du travail de France, de Grande-Bretagne, de Belgique et d'Allemagne au sujet de la ratification de la convention de Washington sur la journée de huit heures.

On se rappelle que dans son intervention à la Conférence internationale du Travail de Genève, M. Justin Godart avait promis que la France ne saurait admettre les prétentions de l'Allemagne d'augmenter la durée de la journée de travail, chez elle, à cause des réparations. Il a déclaré que cette mesure, incontrôlable pour la part revenant aux réparations, n'était qu'un prétexte pour tenter d'accroître la concurrence allemande.

Depuis, les ministres du travail de Grande-Bretagne et de Belgique se sont ralliés à la thèse de la France, et la classe ouvrière allemande, en présence de cette attitude, a fait un profond mouvement en faveur des huit heures.

Le gouvernement allemand vient de faire savoir, par un communiqué récent, qu'il était prêt à ratifier la convention de Washington. Ce sont les conditions de cette ratification qui seront discutées à la Conférence de Berny.

Remercions les ministres de bien vouloir s'intéresser à nous et... comptons surtout sur nous-mêmes.

ÉTATS-UNIS

UN VOL DE CINQUANTE-SEPT MILLION

Des titres négociables, d'une valeur totale de plus de 57 millions de francs, ont été pris dans l'automobile de M. Otto Meek, un riche industriel de Baker (Nevada). M. Meek avait laissé sa voiture seule pendant une heure. Les titres appartenant à une banque.

Les voleurs volés ont porté plainte.

UNE TROMBE D'EAU A NEW-YORK

Une tempête s'est abattue, la nuit dernière, aux environs de New-York. Le pont a été balayé par une trombe d'eau. Des petits navires ont coulé dans le North River.

MEXIQUE

CONDAMNATION A MORT

Le Tribunal de Mexico a condamné à mort les personnes accusées d'avoir assassiné Mrs Evans.

Le gouvernement socialiste anglais a exprimé sa satisfaction de cette sentence. Ils sont aussi féroces que les pires des bourgeois.

RUSSIE

POURQUOI SAVINKOFF

FUT-IL GRACIE ?

Dans certains milieux bien informés des affaires de Russie, on affirme que toute l'affaire Savinkoff (arrestation, jugement, grâce et déclaration probocheviste) fut arrangée l'année dernière, à Paris, entre Savinkoff et le représentant commercial des Soviets, Skoboleff. Tout n'aurait été qu'une farce.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons remarquer que Savinkoff savait fort bien, en 1920, 1921, 1922, 1923, comme il le sait en 1924, tout ce qui se produisait en Russie, et quel était le nombre des adhérents au Parti communiste.

Nous pourrions aussi demander à Savinkoff, ainsi qu'à ses nouveaux amis les bolchevicks, comment on peut juger de l'opinion de la majorité du peuple russe, quand toute liberté d'opinion et de presse est interdite, quand, seule, existe en Russie la presse communiste, quand on emprisonne

pour vouloir critiquer les œuvres de Guyau, quand toute tentative d'autonomie de la part des ouvriers est baignée dans le sang.

D'ailleurs, ce n'est pas seulement dans son procès qu'il faut chercher les causes de la conversion de Savinkoff. Les causes en sont plus profondes. Depuis l'établissement de la N. E. P. (Nouvelle Politique Économique), les bolchevistes ont, par ce fait même, sollicité la collaboration de tous les bourgeois et réactionnaires russes et étrangers. Cela est indéniable. Depuis lors, tous les liens qui attachaient les dirigeants bolchevistes à la classe ouvrière sont rompus. Depuis lors, le bolchevisme ne compte plus du tout comme idée et force prolétarienne. La Russie des Soviets est reconnue par les États fascistes et bourgeois. Les groupes bourgeois russes (smeniovikovs) se dirigent vers Moscou. Savinkoff n'est qu'un des oiseaux de mauvais augure, un des corbeaux qui attirent en Russie les fossoyeurs de la Révolution.

VENTE D'OBJETS D'ART

Les « Ivestia », de Moscou, annoncent que quatre mille objets de valeur vont être mis aux enchères et qu'ils rapporteront des millions de dollars au gouvernement dit des Soviets.

Il faut bien trouver de quoi entretenir les innombrables fonctionnaires.

ALLEMAGNE

ET POURQUOI PAS ?

Berlin, 6 septembre. — Au Congrès catholique de Hanovre, qui s'est ouvert l'autre jour, on a porté la question de la participation de la papauté à la Société des Nations.

Le prince Aloys de Loewenstein a prononcé un important discours à ce sujet, dans lequel il a dit en substance : « Pour que naisse la confiance dans la S. D. N., il faut que l'on invite le Saint-Siège à envoyer un représentant digne de sa grande puissance spirituelle. »

Évidemment, le représentant du préjugé religieux ne serait pas du tout déplacé à côté de tant de représentants du préjugé patriotique. Et pas plus ceux-ci que celui-là ne seront capables de nous apporter la paix que prêchait jadis Jésus de Nazareth.

LA RESPONSABILITÉ DE LA GUERRE

La menace du gouvernement allemand d'affirmer publiquement que l'Allemagne n'est pas responsable de la guerre, jette un grand trouble. Le gouvernement français, qui n'a pas l'air de tenir beaucoup à cette publication, montre les dents et fait des menaces plus ou moins déguisées.

On accuse les gouvernements allemands de vouloir empoisonner l'atmosphère de l'Europe.

Devant la levée de boucliers qui se dressait contre lui, le gouvernement allemand a renoncé à publier la proclamation annoncée.

On dit néanmoins que ce n'est que partie remise et qu'après l'admission de l'Allemagne à la Société des Nations, le projet serait repris.

S'ils ont des vérités à dire, qu'attendent-ils ?

En dernière heure, on apprend de source officielle que le gouvernement dément avoir renoncé à la publication de son point de vue. Que veut dire toute cette comédie ?

ITALIE

LES OPPOSITIONS TRAVAILLENT

Le vendredi 5 septembre, s'est réuni à Rome le Comité des Oppositions, qui a voté l'ordre du jour dont nous donnons un résumé.

« Ayant constaté que le déroulement des événements politiques maintient encore en vigueur les délibérations du 27 juin, face aux menaces et aux excitatrices paroles du chef du gouvernement, affirme de nouveau le droit des oppositions de combattre par des moyens que « la loi permet » la domination d'un parti. »

Bourgeoisie et Social-Démocratie sont vraiment... révolutionnaires !

LE ZÈLE DE LA MAGISTRATURE

Le 28 août dernier s'est accompli un an depuis l'assassinat de l'archiprêtre don Minzoni, d'Argente près de Milan, accompli par les fascistes locaux pour de louches fins politiques.

Après un an, le résultat de l'activité judiciaire est complètement négatif.

L'« Unità Cattolica », journal du « Nou-

veau Centre d'Action Catholique », s'exclame, consterné : « Il est incompréhensible que l'autorité puisse être si peu habile en Italie, si inférieure à sa mission qu'elle ne puisse réussir à découvrir un crime aussi grave commis dans un petit pays où tous se connaissent et où tous en parlent, malgré qu'il y eut quelqu'un qui se fut chargé de mettre cette autorité sur la piste des responsables. »

Ah ! si l'on se fut agi de quelque pauvre et inoffensif subversif !...

Où est la vérité ?

Les journaux à la solde du gouvernement bolchevick nous présentent les émeutes de Géorgie comme des gestes réactionnaires. D'autre part, la légation de la Géorgie menchevick communique la dépêche suivante :

« Dans les rayons de Koutaïss, Svanétis, Lethkoun, Tchikourti, Charapani, Gori, Douchéti, Ozourquethi, Senaki, la population géorgienne insurgée a chassé le pouvoir d'occupation soviétique russe. Des combats se livrent dans les environs de Tiflis. A Tiflis, les ouvriers sont en grève. Le pouvoir d'occupation exerce des représailles sanglantes contre les grévistes et ceux qui sympathisent au mouvement. »

D'un autre côté, l'agence soviétique Rosta continue à affirmer que le mouvement insurrectionnel a été écrasé, que les bandes qui s'étaient réfugiées dans les montagnes ont fait leur reddition et que les insurgés des troubles ont été arrêtés.

Où se trouve la vérité ? Ce serait difficile de le dire. Ce qui est certain, c'est qu'il y a insurrection en Géorgie et que le gouvernement central de Moscou emploie les mêmes moyens de répression que les gouvernements bourgeois. Et cela explique le régime de la dictature peinturlurée en rouge.

En peu de lignes...

Le général Nollet a discoursé à Trilbardou, à l'occasion d'un monument à Gallieni. Il faut bien qu'ils passent leur temps à quelque chose.

M. Raynaldy, ministre du Commerce, a lui aussi, et pourquoi pas comme les autres, débité des phrases à Enragés. Motif : inauguration d'un monument.

Justin Godart a pris langue également à Reims, où il a fait un petit laus aux directeurs de la Maison des Convalescents.

Bar-le-Duc. — La commune reconstruite de Montfaucon-d'Argonne inaugure aujourd'hui sa nouvelle mairie.

Après l'allocution du maire et celle du préfet, M. Poincaré, qui présidait la fête, a prononcé un discours patriotique du haut des marches du perron du nouveau bâtiment.

Poincaré ne pouvait demeurer en reste avec les autres bavards.

La course cycliste Paris-Nancy s'est disputée hier par un beau temps. Le vainqueur, Collet, a parcouru les 350 kilomètres en 12 h. 31', soit la moyenne de 27 k. 042, jamais atteinte jusqu'à ce jour.

Le pilote aviateur Pierre Colomiers, 22 ans, s'est tué à l'aérodrome d'Orly, à la suite d'une panne de son appareil.

Un capitaine en retraite, Chouard, se suicide à Châtillon-sur-Seine, non pas à cause des remords de son ex-profession, mais pour des douleurs physiques qu'il ne voulait plus supporter.

Louis Roux, 35 ans, agriculteur à Miralès-sur-Bèze (Côte-d'Or), ayant été tamponné par une auto conduite par une femme, a succombé quelques heures après à son domicile.

Si les femmes s'en mêlent, à présent !

Dans la Côte-d'Or, de violents orages ont causé de gros dégâts aux récoltes. La foudre est tombée sur la gare de Semur.

Aix-les-Bains. — Un car automobile, de l'entreprise Mironneau, a renversé cet après-midi M. Paul Lebar, âgé de 20 ans, légionnaire dans cette ville avec son père, médecin à Oron.

Le blessé, atteint d'une fracture du crâne, est hospitalisé. Son état est désespéré.

Clermont-Ferrand. — Un camion automobile qui ramenait à Charbonnières-les-Mines des pompiers de cette localité, a versé à trois kilomètres du village de Saint-Florent. Trois pompiers ont été tués sur le coup et une vingtaine d'autres ont été blessés.

Les marins de Lorient sont en grève

La vague des revendications déferle chez les gens de mer et secoue vigoureusement le coffre-fort des armateurs, pourtant bien amarré et bien défendu.

A Lorient, la grève des inscrits maritimes reste stationnaire. Le chalutier *Cyclamen* arrivé à quai a été désarmé ; l'équipage s'est joint aux grévistes. Le mouvement des équipages de cargos n'a pas abouti ; l'équipage du steamer *Le Scorf*, qui avait mis sac à terre, a été remplacé ; d'autres steamers charbonniers du port de Lorient n'ont pas suivi le mouvement. Les grévistes présentent les mêmes revendications que ceux du port de Rouen, où la grève vient de se terminer par la victoire des ouvriers.

Gare aux mercantis

Herriot, retour de Genève, a reçu MM. les journalistes. Il leur a déclaré qu'en ayant fini avec la politique étrangère, il va maintenant s'occuper des problèmes financiers, et surtout de la vie chère.

Après la lutte, c'est les poids. Le sieur prend des allures de matamore qui contrastent avec les piètres résultats obtenus.

Coopération imprévue

A la prison militaire du Mans, un détenu et un gardien s'associent, celui-ci délinquant celui-là, s'étant rendus au bureau de l'agent principal de la prison, ils descendent de concert le coffre-fort et emportent 5.000 balles.

Pandore les recherche... On a beau dire, voilà qui sort de la banalité, et ce gardien qui rejette la muselière capitaliste pour courir avec les loups est un beau téméraire de révolte.

Si les destins leur sont favorables, ces deux amis du Monomolapa pourront se donner en exemple !

En lisant les autres...

Un Emule de Poincaré

Dégustez-moi, dans le « Peuple », ces mots du citoyen Harmel qui, avec une légère retouche, pourraient servir d'exorde à un discours poincariste :

Il ne s'agit pas pour l'instant de discuter historiquement et philosophiquement sur les responsabilités de la guerre, ni sur la valeur d'une réputation d'une clause du traité de Versailles, d'un soldat avec qui, d'ailleurs, ne saurait constituer un commencement de preuve.

Mais le fait est que, venant dans les circonstances actuelles, la note annoncée par le Reich est d'une maladresse désastreuse. Cette manœuvre des nationalistes et des fonctionnaires de la Wilhelmstrasse oblige de reprendre une formule dont il a fallu se servir bien fréquemment déjà :

Toutes les fois que l'Allemagne s'est trouvée dans une situation un peu plus favorable que celle, elle a toujours trouvé le moyen de gaffer et de gêner les choses.

Ces raisonnements, nous les avons lus, il y a hello lorette, sous la plume des rédacteurs de l'« Echo de Paris ». Mais dans le « Peuple »... Si on pouvait encore s'étonner de quelque chose, on crierait au scandale.

La Décentralisation industrielle

De la « Journée Industrielle » : De la quantité de remarques enregistrées par M. Saint-Olyve, en voici quelques-unes qui ont un peu de sens :

D'abord un fait nouveau : le recul de la grande usine devant l'usine moyenne. Dans huit cantons du « pays de la soie », on comptait, avant la guerre, cent quinze usines, avec une moyenne de cent quinze métiers par usine. Aujourd'hui, on y compte cent soixante-deux usines, soit une augmentation de 50 pour cent du nombre des usines, avec une moyenne de soixante-dix-neuf métiers par usine, soit une diminution de 7 pour cent du nombre des métiers, diminution qui compense le meilleur rendement de l'outillage.

Saint Karl Marx, grand pontife de l'orthodoxie autoritaire, n'avait pas prévu ça... et bien d'autres choses avec lui.

La Roue tourne

La roue tourne, en Russie, sous l'aile du pied de Mercure. Ecoutez le « Quotidien » : Enfin, le commerce libre a pris une très

grande extension, notamment en ce qui concerne les industries de luxe : certaine rue de Moscou évoque la rue de la Paix par l'abondance et la richesse des devantures de joailliers, fourreurs, antiquaires ou confiseurs.

Les vendeurs en plein air sont innombrables : on peut trouver de tout dans les éven-taires, depuis les produits d'alimentation jus-qu'aux jouets, aux cigarettes, au linge et aux objets de luxe.

Certains marchés publics s'étendent sur des kilomètres de longueur ; pittoresque spectacle en plein hiver, que celui d'une Vierge compacte de milliers d'acheteurs, vêtus de peaux de bêtes, piétinant la neige, se serrant aux brasses, discutant, criant et marchant.

La rue de la Paix à Moscou, cela signifie le retour aux formes du négoce capitaliste. Cela signifie que le bluff sanglant des Soviets va s'abîmer sous le parapluie de Joseph Prud'homme.

LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

TROISIEME LISTE DE LA 5e TRANCHE

Reçu par Chèques postaux :

Groupe Espérantiste de Villeurbanne (5) ; Chiappa ; C. F. ; Trois Copains (3) ; Mampet ; Collette faite au Pont-du-Cher par les Amis du « Libérateur » ; versée par Jacquet (33 fr.) ; Mille, à Dijon (5) ; Guillon ; à Lambert ; U. D. des Syndicats de la Loire, versé par Lardun (2) ; Barnoin ; à Nice ; Claudine Collier, sa double thune (2) ; Riou Yves, à Trélazac ; Eugène Ternaux, à Reims ; Les frères Théron, août et septembre (5) ; Chaulier, à Cadénet (2) ; Chaudon Georges, Remiremont (2) ; Barier, à Romans ; Priès ; Tailleur, à Meringes ; Mathieu, à Sauveterre ; Oriol, août et septembre (2) ; Costy, à Saint-Priest (2) ; Cumi et Bourgois, à Lyon (2) ; Blondel, à Lille ; Combes et Respaud, à Narbonne (2) ; Beauché, à Béthune ; Grillo, à Chassy (2) ; Chaulier, à Cadénet (2) ; Léon, à Toulouse (2) ; Fédération Anarchiste du Nord et du Pas-de-Calais (10) ; Groupe de Croix (3) ; Syndicat Union des Travailleurs de Croix-Wasquehal (5) ; Hoche Meurant ; Duquizar ; Un Futur Soldat de Croix ; Laurent, à Aulnay-sous-Bois ; Baudin, à Cherbourg ; Thunes versées par Benélier, à Saint-Etienne ; Dubouché, Camoisson (mois d'août), Poinard, Tournebise, Jean Marius, Ledin, Soulier, Sauvageon, Buisson, Benélier (mois de septembre) ; Schiller, à Cachan (2) ; A. Périès, à Roumes ; A. Surrier (2) ; Pierre et Mony, à Chignon, le et 5e tranches (12) ; Anonyme du Groupe de Croix, versé par H. Meurant (3) ; Cozzo, à Nice ; Bachelier, à Arpents (2) ; Evin, à Brunoy ; Maginot L., à Lisle-en-Rigault ; Sartoris et Ruyssenaert, à Lille (2) ; Erminell (2) ; Bertozzi, à Marseille ; Floréal, à Lyon ; Paganel, à Marseille (2) ; Evin, à Roussin (2) ; L. François, à Fontainebleau ; James, à Argentan ; Trois Gabelous havrais (3) ; Gaston Salmon ; Claude, à Houilles (2) ; Philippe, à Nanterre (2) ; Burcklé ; G. Leduc (2) ; Dugne (2) ; Dubois F. ; Debâtisse ; Vergnaud, à Thiers (2).

Reçu par l'Administration :

Rubini ; Jean Conan (2) ; Un Libérateur espagnol (4) ; Un Anticollé (2) ; Laurier Elie, à Méru ; Gillot, à Méru ; En passant ; Vincent Georges ; Goubé Jules (2) ; Georges Thiry (10) ; Alfred (2) ; La Petite Férande ; Etienne (2) ; Lacour et Laurent (2) ; Estève ; Rébillion ; Laurent Corrit ; U. S. A. ; Henric (2) ; André ; Despic ; Motteux (2) ; Lecain ; Louis Brunel (3) ; Anonyme ; B. A. M. (2) ; Rouzard Jean ; Une Lettre amie ; Barbet, à Amiens (2) ; Vasset, à Ailly-sur-Somme (2) ; Un Boulanger, remis par Barbet (2) ; Mort à tout régime autoritaire (2) ; Le Métré (2) ; J. N. ; Bousin (2) ; S. F. ; à Lyon (2) ; Fort Antonin ; 7e Saint-Etienne, versé par Mahistre ; Gentil ; Maneval ; Binet ; Pierre Alexandre ; Miallon (2 fr.) ; Mahistre ; Gillot (2) ; Tremblay ; Maestri ; Salvator, coiffeur ; Desplanches ; Un Groupe de Charpentiers du S. U. B., versé par Desplanches (36 fr.) ; David (2) ; Debraine ; Fichel ; Ménial ; Thureau ; Fontaine ; Meyer, ses deux thunes (2) ; Tillet ; Muguet ; Brunet ; J. A. N. ; Carpin Louis ; Channu ; Vanderperren (7 fr. 50) ; Boillet Maurice ; à Montreuil (2) ; Chardot (2) ; Bouchard (2) ; Trois Bois-Debout de chez Théron (2) ; Nimpote ; Pison ; Muller ; Georges Pillet ; Lefuel A. (2) ; Durain (2) ; Un Rémouls ; L... ; à Levallois (4) ; Mulher (3) ; Renot (2) ; Léon (8 fr.) ; Valderrama (7 fr. 50) ; Conjeulo (7 fr. 50) ; B. B. ; Nimpote ; Un Zèbre ; Emile Bonnard ; Souille et Vallet (2) ; Blamard ; Porela ; X... ; remis par Chardot (100 fr.) ; Havyo Eug., versé par Henri, à Saint-Henri (3) ; Toussaint ; X. X. ; Lemoine ; Chappi (2 fr.) ; Curti ; Maggi ; Labia ; Jollioli (3 fr.) ; Villa, (3 fr.) ; Bagne ; Pournin (4 fr.) ; Maupel (2) ; Maury (2) ; Moleiro ; Jacqueline Remy (2) ; Louis et Louise ; Garini ; L. Lefèvre (2) ; F. Moreau (2) ; C. B. ; Maurice Berthier (2) ; Leroy ; Loison (2) ; Bourgeois ; Rébart et Jennesse (2) ; Malafaye ; Henri et Lili (2) ; P. B. 15e (2) ; Chermasson et sa compagne (2) ; Aupin (2) ; Christian et Francine Boudoux (2) ; Boudoux ; Odin ; Y... ; Turmeau ; Lefeur ; Sauvageat ; Poytollu ; Jan M. ; Argentin ; Un Desbâté ; Belletta ; Maurice Guernier ; Coniel ; Albert ; Henri Beylie ; Paul Beylie Rault (2) ; L. Chapet (2) ; Marie Morand (2) ; Lecoin (2) ; Le Pen (2) ; Gillet (2) ; Pinsmain, Le Havre (2) ; Pinsmain (2) ; A. Planelline (2) ; Sébastien Faure.

Total des présentes... 2.024 50

Total des listes précédentes... 2.832 20

Total à ce jour... Fr. 4.846 70

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 8 SEPTEMBRE 1924. — N° 82.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIEME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

— Comme votre article a paru, je n'aurais plus l'air d'être le flatteur du pouvoir : nous sommes maintenant à l'aise vis-à-vis l'un de l'autre. Voulez-vous me faire l'honneur et le plaisir de dîner avec moi demain ? Finot en sera. — Lousteau, mon vieux, tu ne me refuseras pas ? ajouta Nathan en donnant une poignée de main à Étienne. — Ah ! vous êtes dans un beau chemin, monsieur, dit-il à Blondel, vous continuez les Dussault, les Fievé, les Geoffroy Hoffmann, a parlé de vous à Claude Vignon, son élève, un de mes amis, et lui a dit qu'il mourait tranquille, que le Journal des Débats vivrait éternellement. On doit vous payer énormément ?

— Cent francs la colonne, répondit Blondel. Ce prix est peu de chose quand on est obligé de lire les livres, d'en lire cent pour en trouver un dont on puisse s'occuper, comme le vôtre. Votre œuvre m'a fait plaisir, parole d'honneur.

— Et elle lui a rapporté quinze cents francs, dit Lousteau à Lucien.

— Mais vous faites de la politique ? reprit Nathan.

— Oui, par-ci, par-là, répondit Blondel.

Lucien, qui se trouvait là comme un embryon, avait admiré le livre de Nathan, il révérait l'auteur à l'égal d'un dieu, et il fut stupide de tant de lâcheté devant ce critique dont le nom et la portée lui étaient inconnus.

— Me conduirais-je jamais ainsi ? faut-il donc abdiquer sa dignité ? se dit-il. — Mets donc ton chapeau, Nathan ! tu as fait un beau livre et la critique n'a fait qu'un article.

Ces pensées lui fouettaient le sang dans les veines. Il apercevait, de moment en moment, des jeunes gens timides, des auteurs besogneux qui demandaient à parler à Dauriat, mais qui, voyant la boutique pleine, désespéraient d'avoir audience et disaient en sortant : « Je reviendrai. » Deux ou trois hommes politiques causaient de la convocation des Chambres et des affaires publiques au milieu d'un groupe composé de célébrités politiques. Le journal hebdomadaire duquel traitait Dauriat avait le droit de parler politique. Dans ce temps, les tribunes de papier timbré devenaient rares. Un journal était un privilège accordé que celui d'un théâtre. Un des ac-

tionnaires les plus influents du Constitutionnel se trouvait au milieu du groupe politique. Lousteau s'acquittait à merveille de son office de cicerone. Aussi, de phrase en phrase, Dauriat grandissait-il dans l'esprit de Lucien, qui voyait la politique et la littérature converger dans cette boutique. A l'aspect d'un poète éminent y protestant la muse à un journaliste, y humiliant l'art, comme la femme était humiliée, prostituée sous ces galeries ignobles, le grand homme de province recevait des enseignements terribles. L'argent ! était le mot de toute énigme. Lucien se sentait seul, inconnu, rattaché par le fil d'une amitié douteuse au succès et à la fortune. Il accusait ses tendres, ses vrais amis du cénacle de lui avoir peint le monde sous de fausses couleurs, de l'avoir empêché de se jeter dans cette mêlée, sa plume à la main.

Je serais déjà Blondel ! s'écria-t-il en lui-même.

Lousteau, qui venait de crier sur les sommets du Luxembourg comme un aigle blessé, qui lui avait paru si grand, n'eut plus alors que des proportions minimes. Là, le libraire fashionable, le moyen de toutes ces existences, lui parut être l'homme important. Le poète ressentit, son manuscrit à la main, une trépidation qui ressemblait à de la peur. Au milieu de cette boutique, sur des piédestaux de bois peint en marbre, il vit des bustes, celui de Byron, celui de Goethe et celui de M. de Canalis, de qui Dauriat espérait obtenir un volume, et qui, le jour où il vint dans cette boutique, avait pu mesurer la hauteur à laquelle le mettait la librairie. Involontairement, Lucien perdait de sa propre valeur, son courage faiblissait, il entrevoyait quelle était l'influence de ce Dauriat sur sa destinée et il en attendait impatiemment l'appartition.

— Eh bien, mes enfants, dit un petit homme gros et gras à figure assez semblable à celle d'un proconsul romain, mais adouci par un air de bonhomie auquel se prenaient les gens superficiels, me voilà propriétaire du seul journal hebdomadaire qui pût être acheté et qui a deux mille abonnés.

— Farceur ! le Timbre en accuse sept cents, et c'est déjà bien joli, dit Blondel.

— Ma parole d'honneur la plus sacrée, il y en a douze cents. J'ai dit deux mille, ajouta-t-il à voix basse, à cause des papiers et des imprimeurs qui sont là. Je te croirais plus de tact, mon petit, reprit-il à haute voix.

— Prenez-vous des associés ? demanda Finot.

— C'est selon, dit Dauriat. Veux-tu d'un tiers pour quarante mille francs ?

— Ça va, si vous acceptez pour rédacteurs Emile Blondel que voici, Claude Vignon, Scribe, Théodore Leclercq, Félicien Vernoy, Jay, Jony, Lousteau...

— Et pourquoi pas Lucien de Rubempré ? dit hardiment le poète de province en interrompant Finot.

— Et Nathan, dit Finot en terminant.

— Et pourquoi pas les gens qui se promènent ? dit le libraire en fronçant le sourcil et se tournant vers l'auteur des Marguerites. — A qui ai-je l'honneur de parler ? dit-il en regardant Lucien d'un air impertinent.

— Un moment, Dauriat, répondit Lousteau. C'est moi qui vous amène monsieur. Pendant que Finot réfléchit à votre proposition, écoutez-moi.

Lucien, qui sa chemise mouillée dans le dos en voyant l'air froid et mécontent de ce redoutable padischah de la librairie, qui étoyait Finot, quoique Finot lui dit vous, qui appelait le redouté Blondel mon petit,

qui avait tendu royalement sa main à Nathan en lui faisant un signe de familiarité.

— Une nouvelle affaire, mon petit ? s'écria Dauriat. Mais, tu le sais, j'ai onze cents manuscrits ! Oui, messieurs, c'est là, on m'a offert onze cents manuscrits, demandez à Gabusson ! Enfin, j'aurai bientôt besoin d'une administration pour régir le dépôt des manuscrits, un bureau de lecture pour les examiner ; il y aura des séances pour voter sur le mérite, avec des jetons de présence, et un secrétaire perpétuel pour me présenter les rapports. Ce sera la succursale de l'Académie française, et les académiciens seront mieux payés aux galeries de bois qu'à l'Institut.

— C'est une idée, dit Blondel.

— Une mauvaise idée, reprit Dauriat. Mon affaire n'est pas de procéder au dépouillement des ébauchures de ceux d'entre vous qui se mettent littéraires quand ils ne peuvent être ni capitalistes, ni botiers, ni caporaux, ni domestiques, ni administrateurs, ni huissiers ! On n'entre ici qu'avec une réputation faite ! Devenez célèbre, et vous y trouverez des flots d'or. Voilà, depuis deux ans, trois grands hommes de ma façon, j'ai fait trois ingrats ! Nathan parle de six mille francs pour la seconde édition de son livre, qui m'a coûté trois mille francs d'articles et ne m'a pas rapporté mille francs. Les deux articles de Blondel, je les ai payés mille francs et un dîner de cinq cents francs...

(A suivre.)

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Une manœuvre patronale contre les charpentiers de Lyon

A la date du 19 juillet, M. Marchal, président du syndicat patronal, envoyait une circulaire confidentielle aux industriels, propriétaires et architectes. Nous avons pu nous la procurer et la voici textuelle :

« Depuis cinq semaines, les entrepreneurs de charpente et de chauffage soutiennent une grève déclarée par les syndicats communistes des ouvriers de ces deux corporations.

« Ce mouvement a été créé à la suite du refus de la commission patronale d'accepter les revendications exorbitantes de ces syndicats.

« Depuis trop longtemps, le patronat a malheureusement été obligé, par suite d'influences diverses, de céder devant les syndicats ouvriers.

« Les raisons de cette faiblesse sont : 1° Le manque d'entente du patronat ; 2° l'appui officiel donné ouvertement aux ouvriers ; 3° l'existence des coopératives ouvrières.

« Les groupes de la charpente et du chauffage sont décidés à lutter jusqu'au bout pour enrayer le mouvement de revendications injustifiées, qui menace non seulement ces deux corporations, mais qui entraînera après lui les autres corps d'Etat. Déjà, les syndicats ouvriers de la menuiserie, de la peinture-plâtrerie, de la plomberie-zinguerie établissent un cahier de revendications et de hausse de salaires, qui serait imposé à ces diverses corporations si les entrepreneurs de charpente et de chauffage étaient obligés de subir les exigences des ouvriers.

« Vous comprendrez, Monsieur, l'importance de la résistance des patrons. Il s'agit de la vie du Bâtiment à Lyon ; car bientôt, il ne sera plus possible de construire dans notre ville, à cause des prix de revient, conséquence normale de la hausse des salaires.

« C'est pourquoi, au nom du Conseil d'administration, je viens vous demander nettement de nous aider, l'appui que je sollicite de vous est très simple.

« Ne créer aucune difficulté aux entrepreneurs syndiqués qui auront refusé de signer le contrat draconien que les organisations ouvrières veulent leur imposer.

« Ne confier vos travaux qu'aux entrepreneurs adhérents à notre chambre syndicale ; exiger de ceux-ci, lorsqu'ils sollicitent votre clientèle, leur carte syndicale.

« Il est bien certain que si au cours d'une grève, les ouvriers grévistes n'étaient pas embauchés par les coopératives ouvrières ou par les entrepreneurs non-syndiqués, qui leur assurent par avance le salaire maximum qui peut leur être donné à la fin du conflit ; et si les industriels, les propriétaires, les architectes, en un mot tous les donneurs d'ouvrage ne confiaient pas leurs travaux aux entreprises patronales ou ouvrières qui ne sont pas astreintes à suivre notre discipline syndicale, les conflits, misés à l'index, grèves seraient évités.

« Si votre appui nous manque, il est certain que les entrepreneurs de charpente et de chauffage seront dans l'obligation de signer le contrat qui va porter le prix de l'heure de fr. 3,75 à 4,50, et après eux, les autres corporations du Bâtiment déjà menacées seront dans l'obligation de subir les contrats draconiens que les ouvriers leur imposeront.

« Isolés, nous succomberons fatalement ; soutenus par vous, nous tiendrons jusqu'à ce que nous en ayons obtenu ce que nous voulons : sauvegarde et défense des intérêts de la construction de Lyon.

« En résumé, je vous demande très instamment, au nom de la Chambre syndicale : 1° de ne créer aucune difficulté aux entrepreneurs de charpente et de chauffage qui, par suite de l'état de grève, ne peuvent exécuter les travaux que vous leur avez confiés ; 2° de l'avenir, réserver vos commandes aux entrepreneurs adhérents à notre Chambre syndicale, dont vous voudrez bien trouver ci-jointe la liste imprimée avec noms et adresses.

« Je vous prie, Monsieur, de bien vouloir agréer l'expression de mes sentiments distingués. »

« Pour le Conseil d'administration :

« Le Président : L. Marchal. »

Pauvre M. Marchal ! Lui et ses confrères de la louveterie patronale vont être dévorés par les moutons du prolétariat, si la faune capitaliste ne vient à leur secours.

A cette lettre d'ingratitude, le Comité de grève a répondu par un appel à l'opinion publique que voici :

« Tout ne va pas pour le mieux à la rue des Archers, car d'après la circulaire du 19 juillet, portant la signature de M. Marchal, appel est fait à la solidarité patronale contre les ouvriers qui ont décidé de revendiquer pour les besoins matériels de leur existence.

« M. Marchal accuse les dirigeants du Comité de grève des charpentiers d'être des communistes. Pauvre innocent ! La rue des Archers renseigne très mal ses adhérents, car si ceux-ci connaissent la lutte menée par les syndicats du Bâtiment contre les partis politiques, de quelque tendance qu'ils soient, M. Marchal n'oserait pas insérer de telles bêtises dans sa circulaire.

« M. Marchal est certain que d'autres corporations sont en train d'établir de nouvelles revendications, et si les patrons charpentiers cèdent, le coût des travaux du Bâtiment va augmenter.

« Quels soucis vient de se créer M. Marchal pour s'inquiéter des prix de revient de la construction ! Voilà bien ce dont ils se moquent, puisque plus le prix est élevé dans la série, plus le pourcentage augmente les bénéfices réalisés, par le petit jeu de se repasser les travaux d'entrepreneurs d'entrepreneurs avec 15 à 20 0/0 de bénéfices.

« M. Marchal ne se creuse les méninges et n'a l'air de soutenir l'intérêt général que lorsque lui-même est atteint. Mais il n'empêche pas moins que chaque fois que les prix de main-d'œuvre ont été relevés, il a été d'accord avec ses collègues pour faire reviser les prix de séries.

« Vous parlez de tarif draconien imposé par les ouvriers en grève, tarif qui se résume à 4,50 de l'heure et que vous refusez de signer par rapport à votre nature intolérante ! Vous faites ressortir quelles sont les raisons qui motivent pour obtenir votre victoire à vous, M. Marchal ?

« C'est qu'il existe trop de coopératives professionnelles dans la charpente et que de plus, les patrons ne s'entendent pas très bien. C'est donc qu'il y a des hommes plus conscients et plus raisonnables que vous et qui savent que ce que vous refusez, peut être accordé sans trop vous faire souffrir.

« Vous diminuez un peu de vos bénéfices par trop exagérés et vous pourriez ravoir l'ouvrier de son travail sans vous enlever sur une question de trois sous de l'heure que vous leur refusez.

« Vous avez voulu établir un tarif pour les manœuvres spécialisés ! Mais alors qui profitera de cette différence de prix que vous voulez attribuer à cette catégorie ? Est-ce que vous avez fait reviser les tarifs de séries ? Est-ce que le prix des manœuvres spécialisés entraînerait une diminution pour vous dans l'établissement des devis ? Si vous voulez rester logiques avec la corporation, abstenez-vous de ce petit calcul.

« Les ouvriers de métier qui ont installé à leurs frais des cours professionnels pour maintenir la corporation à son niveau ne peuvent tolérer que des représentants de chambres syndicales patronales, qui n'ont rien fait pour développer la corporation, leur fassent la leçon en acceptant de signer un contrat avec des prix pour les spécialisés. A cela, la corporation toute entière vous déclare n'y pas participer et condamne votre parti pris.

« Et aujourd'hui, nous déclarons, contrairement à ce qui a été annoncé lors de notre dernière entrevue par le trésorier de votre syndicat, que si vous voulez accepter — et c'est l'ultimatum — de discuter sur la légitimité de nos revendications, la délégation ouvrière est toute disposée à se rencontrer avec vous pour justifier les chiffres concernant les salaires que nous réclamons ; il suffira pour cela que la Chambre patronale nous convoque.

« Le Comité de grève. »

La C.G.T.U. s'en va-t-elle en guerre !

Connaissiez-vous le plan Dawes ? Non ! Moi, non plus. Et cela n'a pas d'importance. On peut d'autant plus en parler qu'on ignore ce point obscur de l'échiquier international. Le tout est de faire semblant de savoir et de bluffer. Cela en impose aux ignorants qui savent tout juste le prix du pain.

C'est ce que vient de faire le Bureau confédéral unitaire. En « s'adressant au Prolétariat de France », il s'est « dressé », comme un seul homme, contre le plan Dawes.

Seulement, voilà ! le prolétariat de France a tellement été chahuté, abusé, trahi, escimé avec la guerre, l'après-guerre, la scission, les 21 conditions, le front unique, la volaille à plumer, les cellules et les innombrables mots d'ordre sur les huit heures, et plus sur les 1.800 francs, et moins, sur l'unité par en haut, par en bas et en travers, qu'il a le vertige et voudrait trouver un terrain ferme pour recouvrer ses sens et sa raison.

Le plan Dawes apparaît comme un nègre dans la nuit noire du capitalisme international. Il faut être un économiste distingué comme le citoyen Yellow, ou un financier remarquable comme l'émule Bernier-Barres, pour percevoir la silhouette mystérieuse et redoutable de ce fameux plan.

Notre Bureau confédéral a l'avantage de ne comprendre que des nourrissons. Ils n'ont pas à mécher les aliments indigestes du problème social. Ils n'ont qu'à avaler les bouillies, les nouilles et le lait fourni par la nourrice sèche et spirituelle qui s'appelle P. C.

Le dernier manifeste au « prolétariat de France et d'Alsace-Lorraine » est plutôt d'ordre politique que syndical. Et il a plutôt vu le jour dans une chancellerie bolchevique que dans une assemblée de travailleurs. Les machines à signer et à têter de la rue Grange-aux-Belles en sont réduites au rôle de phonographes répétant les sons de l'appareil enregistreur.

Et en quoi se résume l'appel de l'état-major unitaire ? A la reconnaissance des Soviets. C'était pour en arriver à ce que Gaston de Foie déclarait à Bourges qu'il était solidaire jusqu'au crime de l'Internationale Communiste.

D'abord, il n'y a plus qu'une caricature de Soviets en Russie. Les conseils d'usine et de soldats sont supprimés ou n'ont plus aucun pouvoir. Il y a, comme dans les pays capitalistes, un appareil gouvernemental avec des ministères, des fonctionnaires, une police exécutrice, une magistrature servile, une armée, des prisons modèles.

La Russie s'embourgeoise, et c'est cette reconnaissance-là qui s'accomplit chaque jour en faisant appel aux capitalistes étrangers.

Il y a en Russie 18 à 20 catégories de salaires, comme dans les pays où le patronat domine. Ce n'est ni soviétique, ni communiste que de rétribuer le travail avec des salaires aussi nombreux et disproportionnés.

Dernièrement, on signalait 200.000 chômeurs au pays du prolétariat. Comment, en Russie où la dictature ouvrière est solidement organisée, comment se fait-il que les syndicats tolèrent le chômage ? C'est le moment ou jamais de réduire les heures de travail afin que tous puissent travailler.

La Révolution russe, il faut le dire, est loupée, de la faute d'une secte politique qui, pour conserver le pouvoir, s'est aliéné le concours de toutes les fractions avouées du monde travaillant.

Ce n'est donc pas vers la reconnaissance des Soviets que nous allons, mais vers la dévotion de la Révolution. L'état civil d'embourgeoisement de la Russie ouvrière et paysanne a été signé par la grande partie des tabellions gouvernementaux. M. Herriot signera bientôt, et qu'il le fasse le plus vite possible.

C'est enfin le dégonflage de la baudruche révolutionnaire de Moscou, et la fin du chantage effronté qui se fait sur les organisations syndicales au nom d'une prétendue lutte de classe.

Les masques vont tomber et les pantins seront à découvert. Les vieux syndiqués qui datent de l'armistice, les renards bariolés de rouge, les jusqu'aboutistes forcés, les émeutiers de la frousse, les pensionnaires familiaux, vont apparaître en

plein jour ; et les bons bougres qui les approuvent et les encensent verront sans doute les traits exacts de ces artisans de l'impuissance ouvrière. La lumière fera peut-être sauver les hiboux du syndicalisme révolutionnaire !

SAINT-DICAT.

L'Unité dans les P.T.T.

Salut par les uns, incompris par les autres, nous voulons une fois de plus, face à tous, indiquer les raisons de notre attitude et donner notre dernier mot sur l'Unité.

Pour aussi inorganiques que nous puissions être, nous avons, durant de longues années, fait partie d'une organisation qui était à juste titre renommée pour sa combativité et avec laquelle il fallait compter, même après la scission. Tant que vécut l'Union fédérale, le syndicalisme fut en honneur chez les ouvriers des P. T. T.

Puis vint la transformation de notre organisation en un syndicat unique. Certes, nous fûmes des partisans de cette transformation ; nous pensions qu'elle serait une force d'attraction pour le prolétariat postal, un levier formidable d'action. Hélas ! nous dûmes déchanter ; le syndicat unique permit seulement à certains individus à la solde de leur parti ou à celle de leurs ambitions de pénétrer, tant en province qu'à Paris, dans les groupements où ils n'avaient encore pu accéder, et à y déverser le poison des théories politiques.

Le résultat ne tarda guère à se montrer. Les assemblées générales devinrent squelettiques, puis, les salles étant totalement vides, les politiciens se trouvèrent en majorité (révolutionnaire, ô combien !). Leur but était atteint, mais l'esprit syndicaliste était disparu.

Qu'allions-nous faire devant cette situation ? Nous mettrons à l'unisson de nos glorieux vainqueurs et proclamer la grandeur du syndicalisme que l'on venait de fouler aux pieds ? Nous n'eûmes pas ce triste courage.

Faire comme la majorité de nos camarades : rester indifférents ? Cela n'était pas dans notre tempérament.

Nous pensâmes donc à faire revivre l'organisation qui si longtemps avait fait notre force, et désirâmes de la revoir telle que nous l'avions connue naguère (95 % de syndiqués). Sans souci des injures qui nous seraient adressées, nous lançâmes l'appel à l'Unité chez les ouvriers.

An surplus, nous savions fort bien que les grenouilles qui se complaisaient dans la mare de la prétendue Unité seraient dans l'obligation de coasser.

Mais lorsque nous intervenîmes en faveur de l'Unité, nos déclarations furent nettes, et si nous étions partisans de l'union des ouvriers, nous avions également le souci de l'Unité fédérale, et il ne nous serait pas venu à l'esprit que notre intervention put être interprétée comme un obstacle à la réalisation de celle-ci.

C'est pourquoi, aujourd'hui, nous ne permettrons pas que l'on déforme ainsi notre pensée.

Nous disons à nos camarades de l'Union générale, que nous fûmes désagréablement surpris à la lecture de la lettre de leur Bureau transmise à la F. P. U. par les soins de Digat.

Nous ne comprenons pas les réserves qui y sont formulées. A notre avis, la situation se présente de meilleure façon que nous l'eussions jamais espérée. L'Unité fédérale est réclamée par tous ; tant mieux. Réalisée, il va de soi que l'union des ouvriers est accomplie.

Le problème est clair, il ne peut désormais subsister aucune équivoque. Aucune réserve ne peut être formulée.

Les propositions signifiées par Digat, au nom de la Fédération confédérée, dans différents Congrès, sont acceptées par tous.

Dans ces conditions, nous considérons que l'Unité morale du prolétariat postal est réalisée et que le Congrès fédéral mixte n'en sera que la consécration.

Ceux qui, par aventure, tenteraient de s'y opposer, assumeraient une lourde responsabilité.

A. PELTIER.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués
Le Gérant : René DEVRY
Imprimerie spéciale du *Libertaire*
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

Communiqués syndicaux

Comité Intersyndical du 11^e. — Ce soir, à 20 h. 45, au siège, 2, rue Saint-Bernard, réunion importante.

Comité de Propagande des Jeunesses Syndicalistes. — Ce soir, à 20 h. 15 (métro Bastille).
Boulangers. — Ce soir, à 18 h., réunion du Conseil, Bourse du Travail, salle des Commissions, 2^e étage.

C. A. d'Unité Syndicale. — Mardi, à 20 h. 30, Maison des Syndicats, avenue Mathurin-Moreau, réunion générale du C. A.

Sont particulièrement invitées toutes les organisations qui désirent l'Unité, à quelque tendance qu'elles appartiennent (C. G. T., C. G. T. U., Autonomes et tous ceux qui s'intéressent à la question).

Mise au point du programme ; Action ; Propagande ; Nomination d'une commission de propagande et du Bureau définitif.

Minorité Syndicaliste de Romans. — Mercredi, à 20 h. 30, salle de la Bourse du Travail, grande réunion avec, à l'ordre du jour : Certificat d'Avray et Cause-Controverse sur « l'Unité et l'Autonomie ».

Que pas un ne manque : appel est fait aux sympathisants.

DANS LE S. U. B.

SERRURERIE. — Réunion du Conseil ce soir, à 18 heures, bureau 13.

ORFÈVRES. — Assemblée générale demain, à 18 heures, salle Fernand-Pelloutier, Bourse du Travail. Tous les camarades sont priés d'être présents.

A nos collaborateurs

Nous avons reçu pas mal d'articles sur l'Unité et sur l'autonomie. Nos camarades sont priés de condenser leur point de vue, afin de ne pas nous obliger à le faire, ce qui amène toujours des réclamations. Le format du journal est restreint, ne l'oublions pas.

D'autre part, nous prions nos collaborateurs d'éviter la polémique entre eux, et surtout d'employer des termes discourtois.

Le problème syndical mérite mieux que des propos choquants entre camarades. Discutons en résumant et en toute camaraderie.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

Groupe du 12^e. — Ce soir, à 20 h. 30, 35, boulevard de Reully, controverse avec le camarade Larapied sur « l'Evolution et les Buts de l'Anarchie ».

Appel à tous les copains et sympathisants.

Groupe du 18^e. — Demain soir, à 20 h. 30, causerie par E. Armand, sur « Déterminisme et Libre Arbitre ».

Tous les copains et sympathisants sont cordialement invités. La discussion étant libre, chacun pourra apporter son point de vue.

Groupe Théâtral. — Adhésions et répétition ce soir, à 20 h. 30, Brasserie de la Mairie, rue du Faubourg-Saint-Martin, 61.

Groupe de Pantin-Aubervilliers. — Réunion du Groupe ce soir, salle Gilber, 28, rue du Vivier, à Aubervilliers.

Communications diverses

Les Compagnons de l'« En-Dehors » se réunissent le deuxième et le quatrième lundi du mois, Bar des Ardennais, 51, rue du Château-d'Eau, à 20 h. 30 (métro Château-d'Eau).

Ce soir : « Souvenirs d'œuvre éducative », par C. Papillon.

Ligue des Militants de la C. N. T. d'Espagne. — Se convoca e los companeros pertenecientes a la Liga a la reunion que tendra lugar el die lo, minero, a las 20.30 de la noche en la « Maison des Syndicats », 8, avenue Mathurin-Moreau.

Orden del dia muy importante.

PETITE CORRESPONDANCE

Hernandez. — Reçu ta lettre. Parfaitement d'accord avec toi. Cela ne se renouvellera plus. — G. B.

Loréal. — Quand tu passeras par là, rappele-moi mon papier, puisqu'il ne passe pas. Bien à toi, Murel.

Taupin. — Pour le « Dernier Musical », écrite à Maurice Trichet, 11, rue Châtelet (14^e).

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE jeune fille pour apprendre le commerce, présentée par ses parents, gagne tout de suite. S'adresser Joseph Kalkstein, 210, rue Saint-Martin, Paris (3^e).

La Librairie Sociale

9, rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

Chèque postal : M. Jonot 520-42.

La Librairie Sociale 9, rue Louis-Blanc, Paris-10^e, peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, sciences, littérature, éducation, hygiène, ainsi que toutes les œuvres anciennes classiques et modernes (romans, poésie, théâtre). Nous pouvons assurer livraison de toute commande dans le délai le plus bref et nous répondons à toute demande de renseignements concernant la librairie.

Il ne nous est pas possible actuellement de donner suite aux commandes à crédit ou contre remboursement. Nous prions donc nos clients de vouloir bien nous adresser le montant en même temps que la commande.

Aux groupes de l'Union Anarchiste, aux Syn-

dicals, aux Bourses au Travail, aux Coopératives, en un mot à tous les groupements d'avant-garde, nous accordons une remise de 20 0/0, quel que soit le montant de la commande. Cette remise doit être calculée sur les prix de vente des ouvrages et non sur les prix franco. Les frais de port ne sont pas à notre charge que pour les commandes dont le montant est supérieur à 100 fr.

Pour les expéditions par la poste, ajouter 1 fr. Adresser les commandes à M. Jonot, Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris-10^e.

Nous ne répondons pas du retard apporté dans l'expédition des commandes qui ne seraient pas adressées au camarade désigné plus haut.

Les doctrines sociales : anarchisme, socialisme, syndicalisme et coopératisme

(Théorie, tactique, histoire)

TOM TIT.		
Science amusante.....	7	»
idem.....	12	»
VAILLANT-COUTURIER (P.).		
Jeune Saint-Pain.....	15	»
VERNET (M.).		
Contes à Hélène.....	6	»
WHIETE (St. Ed.).		
Terres de Silence, 2 vol. à 5,75.....	11	50
LA LANGUE INTERNATIONALE		
A) ESPERANTO.....	5	»
Contes rationnel et complet d'Espéranto.....	3	»
Manuel d'Espéranto.....	3	»

L'Espéranto méthodique.....	1	25
Dictionnaire complet Esperanto-français.....	5	»
B) IDO.....		
Ido-petit manuel complet en 10 leçons.....	0	25
Vocabulaire usuel (double dictionnaire ido-français et français-ido).....	0	60
Dictionnaire Français-Ido.....	10	»
Exercice.....	0	15
Unesma Lektolibro.....	1	25
BEAUFORT (Dr).		
Ido, origine, nature, structure.....	0	15
Une langue auxiliaire ?.....	0	25

LEBASNIER.		
Internationale composition dans la Langue Internationale.....	0	60
MAROUZEAU (J.) et HUREAU (E.).		
Le problème de la langue internationale.....	0	50
ESPERANTO (suite).		
Dictionnaire usuel Esperanto-Français.....	3	»
Dictionnaire complet Français-Espéranto.....	10	»
Dictionnaire usuel Français-Espéranto.....	5	»
Dictionnaire Français-Espéranto et Esperanto-Français.....	5	»

DOCUMENTATION... DIVERS

ANGEL (N.).		
La Grande Illusion.....	5	75
CAILLIAUX (J.).		
Agadir.....	6	75
Mes prisons.....	8	»
CAMRON (J.).		
La France au Travail.....	6	»
L'Allemagne au travail.....	6	»
CHARPENTIER (E.).		
Prisons, Police et Châtiment.....	4	»
CAUFFEYON (Dr.).		
L'Amour chez les animaux.....	6	75
CHIRAC (A.).		
La Haute politique et les Révolutions.....	5	75
DAGAN (H.).		
Superstitions politiques et phénomènes sociaux.....	5	75
Enquête sur l'antisémitisme.....	1	»
DELAISI (F.).		
La Pérole.....	5	»
GAUCHER (A.).		
L'Honorable Léon Daudet.....	6	»
LE FOYER (L.).		
La Défense des Persécutés.....	4	50
LORULOT (A.).		
La Défense des Persécutés.....	4	50
LYSIS.		
Contre l'oligarchie financière en France.....	6	75
MALVY (J.-L.).		
Mon crime.....	7	50
MEYNIER (A.).		
Jean-Jacques Rousseau révolutionnaire.....	4	90
MILHAUD (E.).		
Les fermiers généraux du rail.....	10	»
PAUL-MEUNIER.		
Clemenceau et Rosenberg.....	4	50

STRAUSS (D.F.).		
Voltaire.....	7	»
TOULOUSE (Dr.).		
La question sociale.....	7	»
VERNE (M.).		
Les rois de Babel.....	6	75

CLASSIQUES GARNIER

ARISTOPHANE.		
Théâtre, 2 vol. à.....	5	75
BEAUMARCHAIS.		
Mémoires.....	5	75
Théâtre.....	5	75
BÉRANGER.		
Chansons anciennes, 2 vol. à.....	5	75
Dernières chansons.....	5	75
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.		
Paul et Virginie.....	5	75
BOCCACC.		
Contes, 2 vol. à.....	5	75
BOLEAU.		
Œuvres.....	5	75
BOSSUET.		
Discours.....	5	75
Oraisons funèbres, 2 vol. à.....	5	75
BRANTOME.		
Vie des Dames galantes.....	5	75
Vie des Dames illustres.....	5	75
BYRON (Lord).		
Œuvres complètes, 4 vol. à.....	5	75
CAMOENS.		
Les Lusadas.....	5	75
CASANOVA.		
Mémoires, 8 vol. à.....	5	75
CERVANTES.		
Don Quichotte, 2 vol. à.....	5	75
CHATEAUBRIAND.		
Génie du christianisme, 2 vol. à.....	5	75
Les Martyrs.....	5	75
Atala, René, les Natchez.....	5	75
CHENIER (A.).		
Résées, 2 vol. à.....	5	75
Œuvres en prose.....	5	75
CONFUCIUS.		
Doctrine.....	5	75
CORNILLE.		
Théâtre, 2 vol. à.....	5	75

COURIER (P.-L.).	
Œuvres	5 75
DANTE.	
La Divine Comédie.....	5 70
D'ASCARTES.	
Œuvres	5 75
DIDEROT.	
Œuvres	5 75
Bijoux indiscrets.....	5 75
Jacques le Fataliste.....	5 75
ESCHYLE.	
Théâtre	5 75
ESOPE.	
Fables	5 75
FENELON.	
Télémaque	5 75
GATLAND.	
Les Mille et Une Nuits, 3 vol. à	5 75
GETHE.	
Faust	5 75
Werther	5 75
HOFERMAN.	
Contes Recuits et Nouvelles.....	5 75
Contes fantastiques.....	5 75
HOMERE.	
Illiade	5 75
Odyssée	5 75
LA BRUYERE.	
Les Caractères	5 75
LA FONTAINE.	
Fables	5 75
Contes, 2 vol. à	5 75
LAMENNAIS.	
Paroles d'un croyant.....	5 75
LA ROCHEFOUCAULD.	
Réflexions, Sentences et maximes morales	5 75
LESAGE.	
Histoire de Gil Blas, 2 vol. à	5 75
Le diable boiteux.....	5 75
MACHIAVEL.	
Le Prince	5 75
MAISTRE (X.).	
Œuvres	5 75
MALEBRANCHE.	
De la Recherche de la Vérité, 2 vol. à	5 75
MARC-AURELE.	
Pensées	5 75
(A suivre.)	